

* Commentaires du 29 juillet 2012 *



Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

17^e dimanche du temps ordinaire, Année B :



Ivoire, vers 968, Musée du Louvre

» Jésus prit les pains,
après avoir rendu grâce, les leur distribua «

1. Les textes de ce dimanche

1. 2 R 4, 42-44
2. Ps 144/145, 10-11, 15-16, 17-18
3. Ep 4, 1-6
4. Jn 6, 1-15

PREMIÈRE LECTURE : 2 R 4, 42-44

Deuxième livre des Rois

4

- 42i Il y avait alors une famine dans le pays. Sur la récolte nouvelle, quelqu'un offrit à Élisée, l'homme de Dieu, vingt pains d'orge et du grain frais dans un sac. Élisée dit alors : « Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent. »
- 43 Son serviteur répondit : « Comment donner cela à cent personnes ? » Élisée reprit : « Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent, car ainsi parle le Seigneur : On mangera, et il en restera. »
- 44 Alors, il les servit, ils mangèrent, et il en resta, selon la parole du Seigneur.

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : 2 R 4, 42-44

Élisée a été prophète dans le Royaume du Nord, entre 850 et 800 av. J.C. environ. Son histoire se lit comme un roman : on la trouve pour la plus grande part dans le deuxième livre des Rois ; Élisée est le successeur du grand prophète Élie, son fils spirituel ; et, d'ailleurs, les auteurs bibliques lui attribuent des pouvoirs semblables à ceux du grand prophète. Voici comment, bien plus tard, vers 200 av. J.C, le livre du Siracide résume sa vie : « Lorsqu'Élie eut été caché dans le tourbillon, Élisée fut rempli de son esprit. Ses jours durant, il ne fut ébranlé par aucun chef et personne ne put lui en imposer. Rien n'était trop difficile pour lui... Pendant sa vie il fit des prodiges, même après sa mort ses œuvres furent merveilleuses. » (Si 48, 12-14).

Élisée n'a pourtant pas laissé d'écrits mais ses miracles et ses paroles de feu ont visiblement marqué la mémoire d'Israël ; familier des rois, il ne mâchait pas ses mots : apparemment, sa liberté de parole était totale parce qu'il était reconnu comme « un homme de Dieu » (2 R 3, 12). Et, malheureusement, il trouvait bien souvent à redire car, de son vivant, l'idolâtrie n'a jamais cessé dans le Royaume du Nord. Il lui est arrivé, plus d'une fois, de se mêler de politique, d'ailleurs, quand il s'agissait de favoriser un roi disposé à respecter l'Alliance. C'est ainsi, qu'un beau jour, il a tranquillement profité du déplacement du roi (Achazias) pour en faire sacrer bien vite un autre à sa place (Jéhu) !

Mais cet « homme de Dieu » doit principalement sa célébrité à ses nombreux miracles : deux d'entre eux nous sont proposés ailleurs dans la liturgie : la naissance du fils de la Shunamite (2 R 4, 8-16) et la guérison du général syrien lépreux, Naaman (2 R 5). Mais il y en a bien d'autres ; à commencer par son premier geste, celui qui lui permit de se faire respecter comme porte-parole de Dieu : il ouvrit les eaux du Jourdain et traversa à pied sec (2 R 2, 14), comme Josué l'avait fait pour le peuple, lors de l'entrée dans la terre Promise (Jos 3), comme Élie lui-même venait de le faire devant lui (2 R 2, 8) ; je vous rappelle brièvement quelques autres des miracles d'Élisée dans l'ordre du récit du livre des Rois : quand les eaux de Jéricho devinrent mauvaises et frappèrent le peuple et les troupeaux de stérilité, c'est lui qu'on appela, et il les assainit (2 R 2, 19) ; il intervint à plusieurs reprises en faveur de la famille de Shunam qui l'avait hébergé, en particulier il ressuscita l'enfant (2 R 4 et 8). Pour finir, on ne parle pas souvent du miracle de l'huile, bien joli pourtant : une veuve pauvre, poursuivie par des créanciers, était sur le point de se faire enlever ses deux fils pour en faire des esclaves ; elle appela Élisée au secours ; celui-ci lui dit : « Que puis-je faire pour toi ? Dis-moi, que possèdes-tu chez toi ? » Elle répondit : « Je n'ai plus rien chez moi, si ce n'est un peu d'huile pour me parfumer. » C'était dire son extrême pauvreté : étant en deuil, elle ne se parfumait plus et avait rangé l'huile dans son placard, c'était la seule chose qui lui restait. Il n'en fallait pas davantage à l'homme de Dieu : il lui dit : « Va emprunter des vases chez tous tes voisins, des vases vides, le plus que tu pourras... Puis verse ton huile à parfumer dedans. » Vous devinez la suite : elle remplit autant de vases qu'elle put en trouver, l'huile coulait toujours. Elle n'avait plus qu'à vendre son huile pour payer ses dettes (2 R 4, 1-7).

Venons-en à la multiplication des pains qui est notre première lecture de ce dimanche. Encore une fois, Élisée agit dans un contexte de pauvreté : le royaume d'Israël a connu plusieurs fois la famine, on le sait, après une période de sécheresse. Ceci dit, la raison raisonnable n'est pas de son côté : on ne sait pas très bien quelle taille faisaient les vingt pains d'orge, mais il faut croire qu'ils étaient notoirement insuffisants, puisque, très sagement, et dans les meilleures intentions du monde, son serviteur a cherché à le dissuader : « Comment donner cela à cent personnes ? » sous-entendu « charité bien ordonnée commence par soi-même ». Mais la foi, la vraie, est têtue : sans désespérer, et sans changer un seul mot, d'ailleurs, Élisée répète « Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent » ; cette fois, pourtant, il s'explique : « car ainsi parle le Seigneur : On mangera, et il en restera. » Le serviteur n'a plus qu'à obéir, car, visiblement, Élisée ne puise pas son audace en lui-même. Comme toujours, il y a la voix de la raison humaine... et l'autre, celle qui sait que « Le Seigneur est proche de ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent en vérité », comme dit le psaume de ce dimanche (Ps 144).

Quelques remarques, pour terminer, sur le miracle lui-même : dans tous les récits de miracles, qu'ils soient de l'Ancien ou du Nouveau Testament, on retrouve quatre éléments, toujours les mêmes : premièrement, un vrai besoin : la maladie, le handicap, la mort, ou encore la famine (ici), ...

Deuxièmement, un geste libre : ici, quelqu'un a pris du pain sur sa récolte, en temps de famine, justement ;

Troisièmement, le recours à celui qui est considéré comme l'envoyé de Dieu : ici, Élisée ; les pains lui sont offerts, parce qu'il est reconnu comme l'homme de Dieu : on nous précise que ce sont des pains de prémices, (littéralement, de la récolte nouvelle) c'est-à-dire l'offrande liturgique ;

Enfin, quatrième, la foi dans l'intervention du Seigneur : contre l'avis de son serviteur, Élisée maintient sa décision. La sollicitude de Dieu lui a donné raison !

PSAUME : Ps 144/145, 10-11, 15-16, 17-18

Psaume 144/145

R/ Tu ouvres la main : nous voici rassasiés

- 10 Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce
et que tes fidèles te bénissent !
- 11 Ils diront la gloire de ton règne,
ils parleront de tes exploits,
- 15 Les yeux sur toi, tous, ils espèrent :
tu leur donnes la nourriture au temps voulu ;
- 16 tu ouvres ta main :
tu rassasies avec bonté tout ce qui vit.
- 17 Le Seigneur est juste en toutes ses voies,
fidèle en tout ce qu'il fait.
- 18 Il est proche de ceux qui l'invoquent,
de tous ceux qui l'invoquent en vérité.



PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 144/145, 10-11, 15-16, 17-18

« Je rassemblerai moi-même mes brebis » annonçait Jérémie de la part de Dieu (1ère lecture) ; au nom du peuple, le psaume 22 répond : « Le Seigneur est mon berger ». Parce que, comme toujours, celui qui parle dans ce psaume, c'est le peuple d'Israël tout entier. Israël qui se reconnaît comme le peuple de Dieu, le troupeau de Dieu : « Oui, Il est notre Dieu, nous sommes le peuple qu'il conduit, le troupeau guidé par sa main » (Ps 94 / 95).

Aujourd'hui, nous ne trouvons peut-être pas très flatteur le terme de troupeau ! Mais il faut nous replacer dans le contexte biblique : à l'époque le troupeau était peut-être la seule richesse ; déjà d'Abraham, on disait « Abram était très riche en troupeaux, en argent et en or. » (Gn 13, 2). Et il suffit de voir comment le livre de Job décrit l'opulence puis la déchéance de son héros. Cela se chiffre en nombre d'enfants, d'abord, en nombre de bêtes

tout de suite après. « Il y avait au pays de Ouç un homme du nom de Job. Il était, cet homme, intègre et droit, craignait Dieu et s'écartait du mal. Sept fils et trois filles lui étaient nés. Il possédait sept mille moutons, trois mille chameaux, cinq cents paires de bœufs, cinq cents ânesses et une très nombreuse domesticité. Cet homme était le plus grand des fils de l'Orient. » Et quand on vient annoncer à Job tous les malheurs qui s'abattent sur lui, cela concerne ses enfants et ses troupeaux.

Mais alors, si les troupeaux sont considérés comme une richesse, nous pouvons oser penser que Dieu nous considère comme une de ses richesses. Ce qui est quand même une belle audace sur le plan théologique ! En écho, le livre des Proverbes dit que la Sagesse de Dieu « trouve ses délices auprès des enfants des hommes » (Pr 8, 31). Plus tard, on ira encore beaucoup plus loin, puisqu'on osera dire « Dieu a tant aimé le monde (c'est-à-dire l'humanité) qu'Il a donné son Fils Unique ». (Jn 3, 16).

Pour revenir à notre psaume d'aujourd'hui, il décline l'amour de Dieu pour son peuple dans le vocabulaire du berger : « Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer. Il me mène vers les eaux tranquilles... » Le verbe « mener » est ce qui caractérise le mieux un berger digne de ce nom. Dans notre première lecture, au contraire, Jérémie se plaignait des bergers d'Israël (entendez les rois), qui, justement, n'ont pas « mené » le peuple, parce qu'ils étaient avant tout préoccupés de leur intérêt personnel.

Et, pendant l'Exil à Babylone, Ézéchiel en faisait tout autant : par exemple : « Malheur aux bergers d'Israël qui se paissent eux-mêmes ! N'est-ce pas le troupeau que les bergers doivent paître ?... Les bêtes se sont dispersées, faute de berger, et elles ont servi de proie à toutes les bêtes sauvages (entendez les nations étrangères, et en particulier Babylone) ; elles se sont dispersées. Mon troupeau s'est éparpillé par toutes les montagnes, sur toutes les hauteurs ; mon troupeau s'est dispersé sur toute la surface du pays sans personne pour le chercher, personne qui aille à sa recherche. » (Ez 34, 2. 5-6). Quand le prophète parle de dispersion, il vise toutes les infidélités à l'Alliance, toutes les idolâtries, tous les cultes qui se sont instaurés partout dans le pays pourtant consacré au Dieu unique ; ce sont autant de fausses pistes qui ont entraîné le malheur actuel du peuple.

Dans ce psaume, la phrase « Il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son Nom » vise exactement la même chose : en langage biblique, le « chemin » signifie toujours la vie dans l'Alliance avec le Dieu unique, c'est-à-dire l'abandon résolu de toute idolâtrie ; or l'histoire montre que ce n'est jamais gagné et qu'à toute époque l'idolâtrie a été le combat incessant de tous les prophètes ; soit-dit en passant, ils auraient peut-être tout autant à faire aujourd'hui ; car une idole n'est pas obligatoirement une statue de bois ou de plâtre... c'est tout ce qui risque d'accaparer nos pensées au point d'entamer notre liberté : que ce soit une personne, un bien convoité, ou une idée, Dieu veut nous en délivrer, non pas pour faire de nous ses esclaves, mais pour faire de nous des hommes libres ; c'est cela l'honneur de son Nom : le Dieu libérateur veut l'homme libre.

Pour libérer définitivement l'humanité de toutes ces fausses pistes, Dieu a envoyé son Fils ; et désormais, les Chrétiens ont en tête la phrase de Jésus dans l'évangile de Jean : « Je suis le Bon Pasteur, je donne ma vie pour mes brebis » (Jn 10). Il donne sa vie, au vrai sens du terme. Si bien que nous pouvons chanter à notre tour « Toi, Seigneur, tu es mon berger...Tu es avec moi, ton bâton (ta croix) me guide et me rassure. »

Au début de l'Église, ce psaume était devenu naturellement le psaume spécial de la liturgie du Baptême ; les baptisés (je parle au pluriel parce que les baptêmes étaient toujours célébrés de manière communautaire) émergeant de la cuve baptismale, partaient en procession vers le lieu de la confirmation et de l'Eucharistie. Et l'évocation des eaux tranquilles, vivifiantes, (pour le Baptême), de la table et de la coupe (pour l'Eucharistie), du parfum (pour la Confirmation) nous rappelle évidemment cette triple liturgie. « Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre... Tu prépares la table pour moi... Ma coupe est débordante... tu répands le parfum sur ma tête... »

Désormais, grâce et bonheur accompagnent le baptisé puisque, comme le Christ nous l'a promis, il est « avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde ».

On ne pouvait pas trouver mieux que ce psaume 144 pour faire écho à la première lecture de ce dimanche ! Le prophète Élisée multipliant les pains en période de famine avait été l'instrument de la bonté de Dieu : « Les yeux sur toi, tous ils espèrent : tu leur donnes la nourriture au temps voulu ; Tu ouvres ta main ; tu rassasies avec bonté tout ce qui vit. » Ce psaume est le cri de la reconnaissance et de l'action de grâce : « Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce et que tes fidèles te bénissent ! »

Au passage, vous avez remarqué le parallélisme d'une ligne à l'autre de chaque verset : il est particulièrement accentué ; cela vaudrait la peine de le lire à deux voix ou deux chœurs alternés.

« Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce // et que tes fidèles te bénissent !
Ils diront la gloire de ton règne // ils parleront de tes exploits.
Les yeux sur toi, tous ils espèrent // tu leur donnes la nourriture au temps voulu ;
Tu ouvres ta main // tu rassasies avec bonté tout ce qui vit.
Le Seigneur est juste en toutes ses voies // fidèle en tout ce qu'il fait.
Il est proche de ceux qui l'invoquent // de tous ceux qui l'invoquent en vérité.
Ils diront la gloire de ton règne // ils parleront de tes exploits. »

La composition de ce psaume est donc très soignée ; deuxième remarque d'ordre littéraire : si vous vous reportez à votre Bible, vous verrez qu'il est ce qu'on appelle un psaume « alphabétique » : il comprend 22 versets dont chacun commence par l'une des lettres de l'alphabet hébreu selon leur ordre alphabétique. En littérature, c'est ce qu'on appelle un acrostiche. Ici il ne s'agit pas d'une prouesse de style. Utilisé dans la Bible, ce procédé indique toujours que l'objectif principal du psaume est de rendre grâce pour l'Alliance : manière de dire « toute notre vie, de A à Z, (en hébreu de Aleph à Tav) baigne dans l'Alliance, dans la tendresse de Dieu ».

On ne s'étonne pas que ce psaume figure dans la prière juive de chaque matin : pour le juif croyant, le matin (l'aube du jour neuf) évoque irrésistiblement l'aube du JOUR définitif, celui du monde à venir, celui de l'Alliance renouvelée... Si nous allons un peu plus loin dans la spiritualité juive, le Talmud (l'enseignement des rabbins des premiers siècles après J.C.) affirme que celui qui récite ce psaume trois fois par jour « peut être assuré d'être un fils du monde à venir ».

Sur les 22 versets que comporte donc ce psaume, nous n'en avons malheureusement entendu que six, mais toute la découverte biblique de Dieu est dite dans ces quelques lignes. Par exemple, il y a à la fois la grandeur, la gloire, la royauté de Dieu (« que tes fidèles te bénissent ! Ils diront la gloire de ton règne // ils parleront de tes exploits. ») ET sa bonté pour nous, sa proximité : « Il est proche de ceux qui l'invoquent // de tous ceux qui l'invoquent en vérité. »

C'est bien l'une des découvertes admirables du peuple d'Israël que d'avoir réussi à articuler avec autant de force ces deux données de la Révélation aussi importantes l'une que l'autre : Dieu est le Tout-Autre (c'est à lui et à lui seul que reviennent le règne, la puissance et la gloire) et en même temps il est le Tout Proche. Si proche que nos larmes coulent sur ses joues comme dit le livre de ben Sirac. Ce n'est pas un roi comme ceux qu'on connaît sur la terre. C'est un roi à la fois tout-puissant et bon : il ne veut que notre bonheur... Voilà la découverte qu'Israël a faite au long de son histoire. Quand on parle de la puissance de ce roi pas comme les autres, on sait que sa puissance n'est qu'amour ; un autre verset de ce psaume rappelle ce que Dieu a dit de lui-même à Moïse : « Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ». C'est peut-être le meilleur résumé qu'on puisse donner de toute la révélation biblique.

Une révélation que le peuple d'Israël qui en fut le premier bénéficiaire ne peut pas et ne veut pas garder pour lui ! Car sa mission, il le sait, est de le chanter assez fort pour que tous le sachent : la richesse de pardon, la tendresse et la pitié du Seigneur, elles sont POUR TOUS ! « La bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse pour toutes ses œuvres » dit un autre verset ; et ici, nous avons bien entendu « Il est proche de ceux qui l'invoquent // de tous ceux qui l'invoquent en vérité. » Cette universalité du projet de Dieu est l'une des grandes découvertes de l'Ancien Testament : Dieu aime toute l'humanité et son projet d'amour, son « dessein bienveillant » concerne toute l'humanité et toute la création.

Pour terminer, si l'on se rapporte au texte complet de ce psaume, on lui découvre une parenté très grande avec le Notre Père : par exemple, le Notre Père s'adresse à Dieu à la fois comme à un Père ET comme à un roi : un père qui est le Dieu de tendresse et de pitié dont parle ce psaume... un roi dont le seul objectif est le bonheur de tous les hommes. « Notre Père... donne-nous... pardonne-nous... délivre-nous du mal... que ton Règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ... » parce qu'on sait que sa volonté est, comme dit Saint Paul, « que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité ». (1 Tm 2, 4).

On comprend que ce psaume 144 soit devenu la prière du matin du peuple qui le premier a appris à parler à Dieu comme à un père.

DEUXIÈME LECTURE : Ep 4, 1-6

Lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens

4

01i Frères, moi qui suis en prison à cause du Seigneur, je vous encourage à suivre fidèlement l'appel que vous avez reçu de Dieu :

02 ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour ;

03 ayez à cœur de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix.

04 Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il n'y a qu'un seul Corps et un seul Esprit.

05 Il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême,

06 un seul Dieu et Père de tous, qui règne au-dessus de tous, par tous, et en tous.

Paul est en prison et il sait que tout ne va pas tout seul entre les Chrétiens de sa communauté d'Éphèse : les causes de discorde ne manquent pas, notamment, entre anciens juifs et anciens païens ; et il y a probablement aussi des risques d'hérésie : en tout cas, on peut le supposer puisque, un peu plus bas, au verset 14, il émet le souhait que « nous ne soyons plus des enfants, nous laissant secouer et mener à la dérive par tous les courants d'idées, au gré des hommes, eux qui emploient leur astuce à nous entraîner dans l'erreur. » C'est probablement pour cela qu'il insiste tant ici à la fois sur l'unité dans le comportement et l'unité de doctrine : « une seule espérance... un seul Corps et un seul Esprit... un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême... un seul Dieu et Père de tous ».

Mais, comme toujours chez Paul, les recommandations d'ordre moral sont d'abord une leçon de dogme : l'arrière-plan de notre texte d'aujourd'hui, c'est le mystère du projet de Dieu, ce fameux dessein bienveillant, dont nous parlons souvent, et qu'il a décrit dans le premier chapitre ; voici ce passage (c'était notre lecture du 15^e dimanche) : « Dieu nous a fait connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant qu'il a d'avance arrêté en lui-même pour mener les temps à leur accomplissement, tout réunir sous un seul chef, le Christ ». Un peu plus bas, dans les versets qui suivent tout juste notre lecture de ce dimanche, il va donner une autre définition du dessein bienveillant : « Au terme, nous parviendrons tous ensemble à l'unité dans la foi et la vraie connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'Homme parfait, à la plénitude de la stature du Christ. » « La plénitude de la stature du Christ », cela veut dire quand l'humanité tout entière sera réunie autour de Jésus-Christ, au point de ne faire qu'un avec lui ! Vous vous souvenez de l'image du Père Teilhard de Chardin : « Le Christ n'a pas encore fini de ramener autour de lui les pans de la robe de chair et d'amour que lui forment ses fidèles ».

C'est à cause de ce grand dessein de Dieu que Paul insiste tellement dans le texte d'aujourd'hui sur l'unité de foi, d'espérance, d'amour : « votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance... il n'y a qu'un seul Corps et un seul Esprit. Il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous. » Ce projet de Dieu résonne à nos oreilles comme un appel ; Paul fait certainement exprès d'employer trois fois le même mot « appel » (traduit ici par appel, vocation, appeler) : « je vous encourage à suivre fidèlement l'appel que vous avez reçu de Dieu... votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance ».

« Suivre fidèlement l'appel reçu de Dieu » : voilà qui dit bien que Dieu cherche des collaborateurs pour son projet ; un appel, c'est une proposition, à laquelle nous sommes libres de coopérer ou non ; par le baptême, nous avons accepté l'invitation, nous avons accepté d'être embauchés sur le chantier de la construction du projet. Le chantier, c'est le monde entier, le maître d'œuvre, c'est l'Esprit Saint.

Au passage, il faut noter que le mot « Église » (« ecclesia » en grec), est de la même racine que le mot « appel » ; membres de l'Église, nous sommes les appelés du dessein bienveillant de Dieu. Du coup, l'insistance de Paul sur les vertus de patience, humilité, douceur s'explique : nous serons de piètres collaborateurs du dessein bienveillant de Dieu si nous ne sommes pas bienveillants nous-mêmes ! Le modèle, tout simplement, c'est Jésus lui-même, le doux et humble de cœur.

Bien sûr, toutes ces vertus nous paraissent un programme impossible ! Cela dépasse évidemment nos forces ; mais les contemporains de Paul avaient les mêmes difficultés,

disons-nous bien ! C'est le moment de se rappeler la phrase de Jésus : « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on vous reconnaîtra pour mes disciples ! » Si l'on peut reconnaître l'action de Dieu en nous, ce sera justement parce qu'il nous donne de réaliser des choses humainement impossibles ! Seul l'Esprit de Dieu peut réaliser ce prodige de nous faire vivre dans l'humilité, la douceur, la patience... et il est là le témoignage ! Car, du coup, les gens seront bien obligés d'admettre que l'Esprit de Dieu existe et que c'est lui qui agit en nous !

Nous il nous est seulement demandé d'avoir cela à cœur ! C'est-à-dire de désirer de toutes nos forces la réalisation du projet de Dieu : « Ayez à cœur de garder l'unité dans l'Esprit. »

ÉVANGILE : Jn 6, 1-15

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean

6

- 01i Jésus était passé de l'autre côté du lac de Tibériade (appelé aussi mer de Galilée).
- 02 Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait en guérissant les malades.
- 03 Jésus gagna la montagne, et là, il s'assit avec ses disciples.
- 04 C'était un peu avant la Pâque, qui est la grande fête des Juifs.
- 05 Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui. Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? »
- 06 Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car lui-même savait bien ce qu'il allait faire.
- 07 Philippe lui répondit : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun ait un petit morceau de pain. »
- 08 Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit :
- 09 « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! »
- 10 Jésus dit : « Faites-les asseoir. » Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes.
- 11 Alors Jésus prit les pains, et, après avoir rendu grâce, les leur distribua ; il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient.
- 12 Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples : « Ramassez les morceaux qui restent, pour que rien ne soit perdu. »
- 13 Ils les ramassèrent, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux qui restaient des cinq pains d'orge après le repas.
- 14 À la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient : « C'est vraiment lui le grand Prophète, celui qui vient dans le monde. »
- 15 Mais Jésus savait qu'ils étaient sur le point de venir le prendre de force et faire de lui leur roi ; alors de nouveau il se retira, tout seul, dans la montagne.

Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Jn 6, 1-15

La réaction de la foule après la multiplication des pains dit bien l'effervescence qui régnait en Palestine à l'époque de Jésus ; car on attendait le Messie avec impatience : alors, quand

on a vu Jésus guérir les malades, on s'est mis à le suivre ; Jean raconte : « Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait en guérissant les malades. »

L'effervescence était particulièrement grande, certainement, dans les jours qui précédaient la Pâque ; cette fête de la libération passée (de l'esclavage en Égypte) préfigurait aux yeux de tous la libération définitive qu'apporterait le Messie. Et si Jean prend la peine de préciser : « C'était un peu avant la Pâque, qui est la grande fête des Juifs », c'est qu'il y a là un élément important de compréhension du récit de la multiplication des pains ; dans les dimanches qui viennent, nous aurons l'occasion de mesurer à quel point le mystère pascal est sous-jacent à tout le discours de Jésus sur le pain de vie.

Pour l'instant, Jésus entraîne la foule vers la montagne : « Jésus gagna la montagne, et là, il s'assit avec ses disciples. » Le mot « montagne », en Galilée, près du lac, ne peut être que symbolique (les collines culminent à quelques centaines de mètres) ; sans doute Jean veut-il nous faire entendre que l'heure du banquet messianique annoncé par le prophète Isaïe a sonné : « Le Seigneur, le tout-puissant, va donner sur cette montagne un festin pour tous les peuples, un festin de viandes grasses et de vins vieux, de viandes grasses succulentes et de vins vieux décantés » (Is 25, 6). À cette foule affamée du festin de Dieu, Jésus va offrir le signe que ce jour tant attendu est vraiment là. Car c'est bien lui qui prend l'initiative.

Il commence par questionner Philippe, l'un des Douze : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? » Et Jean commente : « Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car lui-même savait bien ce qu'il allait faire. » Sans doute, ici comme ailleurs, l'évangéliste veut-il insister sur la prescience de Jésus ; mais en quoi consiste cette « mise à l'épreuve » des apôtres ? Pour un Juif comme Jean, cette expression est un rappel de l'expérience de l'Exode : car la longue pérégrination dans le Sinaï avait été comprise par la suite comme un temps de « mise à l'épreuve » ; le livre du Deutéronome explique : « Le Seigneur ton Dieu t'éprouvait pour connaître ce qu'il y avait dans ton cœur » (Dt 8, 2). Philippe, lui, n'a peut-être pas compris tout de suite que Jésus en appelait à sa foi, il répond de manière toute humaine, pleine de bon sens : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun ait un petit morceau de pain. » Et André ajoute : « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! »

À vues humaines, on ne peut pas leur donner tort ! Mais le bon sens, la raison raisonnée ne sont pas toujours bons conseillers. Ont-ils donc oublié, Philippe et André, l'histoire du prophète Élisée (première lecture de ce dimanche) ? Bien intentionné, le serviteur du prophète avait, dans un cas tout à fait semblable, tenu les mêmes propos : un tout petit peu de pain pour cent personnes, ce n'était même pas la peine d'y penser ! Mais Élisée avait passé outre... Jésus fait la même chose, il se contente de dire « Faites-les asseoir. » Pourquoi Jean précise-t-il « qu'il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. » ? Sinon pour faire entendre qu'un « bon pasteur » (encore une image messianique ; cf. Jn 10) prend toujours soin d'emmener ses brebis sur un bon pâturage ? « Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. » Les quatre évangiles notent la disproportion entre les cinq pains et les cinq mille hommes (disproportion beaucoup moins accentuée dans la multiplication des pains par Élisée) ; histoire de noter la surabondance des dons messianiques.

Arrivé là, Jean change de ton : « Alors Jésus prit les pains, et, après avoir rendu grâce, les leur distribua. » On y reconnaît sans peine les mots de la Cène ; Jean, il est vrai, ne relate nulle part l'institution de l'Eucharistie (il la remplace par le lavement des pieds, Jn 13) ;

mais ici, visiblement, il y fait référence : les chrétiens auxquels il s'adresse comprennent aussitôt que le miracle des pains sur la petite montagne de Galilée est le signe du banquet de l'Eucharistie qu'ils célèbrent chaque dimanche depuis la Résurrection du Christ.

Compléments : Après le repas miraculeusement improvisé, on sera tout prêts à croire qu'enfin on a trouvé le Messie : « Les gens disaient : C'est vraiment lui le grand Prophète, celui qui vient dans le monde. »

On attendait le retour d'Élie pour les temps messianiques ; le miracle des pains a-t-il suggéré à la foule un rapprochement avec Élie (et la veuve de Sarepta) ?
